

trême nord et dont un exemplaire tiré le 5 novembre 1882 au Creux de Genthod près Genève fait partie de la collection A. Vaucher. Il ne faut pas le confondre avec le Bécasseau variable, *Calidris alpina alpina* L., que j'ai observé fréquemment sur les bords de notre lac depuis quarante ans et ceci durant les mois de septembre et octobre.

Çà et là en Égypte et dans le Soudan anglo-égyptien.¹⁾

Par A. Mathey-Dupraz, Colombier. (Suite)

Pelecanus onocrotalus L. (Ba'aga, en arabe.) Passé Korosko (Haute-Égypte), nous suivons du regard une cigogne blanche; passant au vol de la rive droite à la rive gauche du Nil, elle se pose près d'un fort groupe de gros oiseaux. A l'aide des jumelles, nous comptons quinze autres cigognes et plus d'une soixantaine de *pélicans blancs*, pataugeant et barbotant dans une anse où des palmiers et des acacias du Nil émergent de l'eau. Peu après, sur l'autre rive, à proximité du bord, un pélican isolé nage aussi en eau peu profonde; à l'oeil nu on distingue parfaitement la belle teinte rose de son plumage. Avant Wadi Halfa nous observons encore trois, puis cinq pélicans.

Chenalopex aegyptiacus L. (Wizz ou Wùz, en arabe.) Ce n'est qu'après Dabod que nous observons les premières *oies d'Égypte*, ces palmipèdes si caractéristiques de la vallée du Nil. Tôt le matin, elles reviennent des champs voisins des rives sur les bancs de sable où elles séjourneront toute la journée.

A deux reprises seulement nous avons noté la présence d'une oie seule; sans cela elles se tenaient par couple ou par groupes de 3, 6, 8, 18, etc. couchées sur le sable ou nageant. Avant Wadi Halfa, nous en comptons 25 ensemble; notre passage ne les dérange nullement.

Pendant l'ensablage de notre bateau (17 IV.), un couple d'*oies de Gambie* (*Plectropterus gambensis* Briss. = *rueppelli* Scl.) passe au vol. Ces deux gros oiseaux sont si rapprochés du pont que nous distinguons la couleur vive du bec, la caroncule et l'éperon du poignet.

La grande île de Gésiret Ibrim était dépassée, nous longions

1) Voir „O. B.“, Nr. 1 à 5, 7, 8, 10, 11. 1925/1926.

un banc de sable, où reposaient pêle-mêle palmipèdes et grands échassiers, lorsque deux oiseaux brun-roux partent du groupe; ce sont des *casarcas roux* (*Casarca ferruginea* Pall. = *rutila* Bonap), espèce de canard (Abu ferona, en arabe).

Dans notre descente du Nil, entre Wad ben Naga et Shendi (Soudan) nous observons, sur la berge, un groupe de palmipèdes au plumage foncé et à la tête claire. Nous les notons comme *Dendrocygna viduata* L.

Anas plat. platyrhyncha L. — Quelques marèches au vol aux environs du Caire²⁾ (1 au 10 IV.). Un couple caché dans la végétation d'un canal, près de Memphis (5 IV.) et un autre couple sur le Lac sacré à Karnak (11 IV.).

Anas crecca crecca L. Du pont du bateau, soit dans la direction de Badrashein (5 IV.), soit près du barrage du Caire (8 IV.) nous observons le passage au vol de groupes de *petites sarcelles*. En Haute-Egypte, par 22° 30, l. n., le „Britain“ fait voler au moins 250 sarcelles d'hiver reposant sur un îlot (16 IV.). A notre retour, mais un peu plus au nord de cet endroit, nous retrouvons un volier de 200 à 250 individus posés en eau peu profonde, près de grands acacias à moitié submergés (21 IV.).

Spatula clypeata L. En amont ou en aval du Caire, l'on aperçoit fréquemment de petits vols de *canards souchets*, passant d'une rive à l'autre, surtout peu avant le coucher du soleil. Ces palmipèdes sont des habitués du Jardin de Gizeh.

Phoenicopterus ruber antiquorum Temm. (Basharûs, en arabe.) Au milieu de l'après-midi du 17 avril, nous observons une bande de quinze *flamants* sur une langue de sable, en compagnie d'autres migrateurs; nous reconnaissons huit grues communes, deux casarcas

²⁾ Au Jardin zoologique de Gizeh existe un grand étang, dont les bords sont plantés de buissons et de hauts arbres aux branches pendantes, peuplé de palmipèdes divers. Lors de notre première visite (6. IV.), vers 17 h. nous voyons quitter l'étang en petits groupes ou en bandes: cols verts, sarcelles, canards siffleurs, souchets, pilets, milouins et morillons; quelques-uns rentrent bientôt. Le 23 avril, les petites sarcelles et les canards souchets sont les plus nombreux: les autres espèces ne sont plus représentées que par quelques individus, probablement éjointés; la majorité de ces hivernants s'est envolée vers les contrées septentrionales pour s'y reproduire. Il était aisé de reconnaître les différentes espèces de canards (en arabe, nom général *Batta*) grâce au plumage de nos des mâles.

roux, un pélican, deux oies d'Égypte, quatre cigognes blanches, une grue isolée et d'autres échassiers ayant l'apparence de notre cigogne, mais plus grands; nous ne pouvons les identifier. — Nous faisons les cent pas sur le pont supérieur du bateau pour ne point nous laisser envahir par le sommeil (41° C. dans la cabine), quand nous apercevons à notre gauche une longue traînée blanche, mouvante; c'était un vol de 50 à 60 flamants roses, remontant le Nil. Au moment de croiser notre bateau, ils se séparent en petits groupes, lesquels passent à tribord; le vol en ligne oblique se reforme (21 IV.).

Ardea cinerea cinerea L. (Balashûn, en arabe.) Au Jardin de Gizeh, les visiteurs peuvent voir les hérons cendrés arriver au vol et se percher sur les buissons bordant l'étang des palmipèdes. C'est notre seule observation pour la Basse-Égypte. Au barrage d'Assouan, quatre ou cinq hérons gris stationnaient parmi les rocs, en aval du barrage, au bord des nombreux petits étrangs. A Shellal, un héron solitaire, près de l'embarcadère; plus loin un groupe de huit, stationné sur le sable, puis d'autres dissimulés dans les buissons bordant la rive ou posés sur les blocs ressortant de l'eau (16 IV.). Nous notons quelques individus égrenés jusqu'à Wadi Halfa. D'Abou Hamed à Berber, alors que la voie ferrée côtoie le Nil de près, nous observons de temps à autre un ou des hérons cendrés, dans la position de guet, posés au bord de l'eau.

En redescendant le Nil, nous retrouvons de ces échassiers pêchant ou volant vers Daraou ou Darawi, Silsila, Kagoug, Silwa, Serag. C'est près de Zifta-El Hawâber que nous avons vu les derniers hérons cendrés.

Ardea purpurea purpurea L. Noté un héron pourpré vis-à-vis du Vieux Caire, tout au bord du Nil et un second au vol (5 IV.). Avant Badrashein, le même jour, du bateau nous voyons passer, à une douzaine de mètres de nous, un beau vol de quarante individus et un second vol de vingt-cinq de ces migrateurs.

Ardea ibis = *Ardeola ibis ibis* L. (Abou Kerdan = Père des tiques¹), en arabe.) Il y a quarante ans le *héron ibis* était commun

1) Les Tiques sont des Acariens parasites se nourrissant exclusivement du sang des Vertébrés terrestres, enfonçant leur rostre sous la peau de ces animaux. L'espèce „*Hyalomma aegyptium*“ pullule dans les terres du Delta, c'est le transporteur de la maladie du bétail ou maladie des tiques.

en Egypte; partout l'on voyait des groupes de ces échassiers se promener dans les champs en cherchant leur nourriture. Puis poursuivi par les chasseurs pour les belles plumes, longues et soyeuses, qui sont sa parure de noces, le garde-boeuf disparaissait peu à peu, ses colonies étant détruites l'une après l'autre. Au printemps 1912, l'on ne connaissait plus qu'une seule colonie de ces utiles oiseaux dans tout le Beherah (Basse-Egypte); le gouvernement s'émut à l'idée de la disparition complète de cet auxiliaire du fellah cultivateur, et ouvrit un crédit de 1000 L. E. (25,920 frcs.) pour la protection et la réintroduction du héron ibis dans le pays. Le *Service zoologique* du Ministère des Travaux publics¹⁾ fut officiellement chargé de la surveillance de l'unique emplacement de nichée connu; un gardien y fut attaché, et cette année-là 500 jeunes garde-boeufs purent éclore et se développer normalement.

¹⁾ Rapport sur le Service zoologique pour 1912 par le cap. Flower, le Caire 1913, p. 45.

(A suivre.)

Der erste Hahnschrei des Morgens als erworbene und vererbte Eigenschaft.¹⁾²⁾

Von Prof. Dr. Rob. Hottinger, Sao Paulo.

Zusammenfassung und Uebersicht.

Beobachtungen.

1. Es krähen in Brasilien die Hähne nachts (z. B. im Juni von 9 Uhr abends an bis zum Morgengrauen um 7 Uhr früh).

¹⁾ Die Beobachtungen zu dieser Arbeit beginnen 1901 und 1914 wurde das Manuskript geschrieben. Seither sind — beiläufig — weitere Beobachtungen gemacht worden, die am Schlusse kurz angeführt werden.

²⁾ Herr Prof. Dr. Hottinger hatte die Güte, mir diese Arbeit zur Veröffentlichung im „Ornithologischen Beobachter“ zu überlassen. Ich bat ihn darum, weil es mir wertvoll schien, die Leser unserer Fachzeitschrift mit diesem ausgezeichneten Aufsatz bekannt zu machen und hinzuweisen auf ein Problem, (die Vererbung oder — Nichtvererbbarkeit erworbener Eigenschaften) das die biologischen Wissenschaften stark beschäftigt und zu dessen Klärung und Lösung jeder genaue, gewissenhafte Beobachter unter Umständen beitragen kann, da gerade im Vogelleben eine Menge Erscheinungen auftreten (z. B. Nestbau, Brutpflege, Vogelzug) deren Entstehung und Entwicklung noch ganz unklar sind. Angeregt durch Herrn Prof. Dr. Hottinger beobachtete ich während meines dreimonatigen Aufenthaltes täglich (resp. nächtlich) das Krähen der Hähne und fand durchaus bestätigt, was in der Schrift an Beobachtungsangaben niedergelegt ist.

Dr. H. Noll-Tobler.